

Fédération internationale des géomètres : 3e congrès à Paris, 14-18 octobre 1926 [suite et fin]

Autor(en): **Panchaud**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Vermessungswesen und Kulturtechnik = Revue technique suisse des mensurations et améliorations foncières**

Band (Jahr): **25 (1927)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190187>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

äußere oder der innere Nonius benutzt wurde. An der Latte können somit unmittelbar die ganzen Meter und Dezimeter abgelesen werden. Da aber nur in seltenen Fällen ein Strich des Nonius mit einem der Hauptteilung koinzidieren wird, h. h. nur dann, wenn die Distanz genau auf einen Dezimeter endet, so könnten in allen übrigen Fällen ohne besondere Hilfsmittel die Zentimeter nicht direkt abgelesen, sondern nur geschätzt werden. Eine *Wiederholung der Ablesung* wäre somit ausgeschlossen, denn eine Schätzung, wie sie am Nonius vorgenommen werden müßte, zu wiederholen, hat keinen Sinn. Bei zitternder Luft ist jedoch eine Wiederholung für Entfernungen von mehr als 60—70 m und bei ruhigerer Luft auch für Entfernungen von mehr als 100 m, speziell für Polygonseiten, schlechthin unerläßlich. Wäre das Instrumentarium nur mit dem Nonius allein ausgerüstet, so müßte notwendig sein Meßbereich eine Einschränkung erfahren, was wirtschaftlich sich ungünstig auswirken würde. (Fortsetzung folgt.)

Fédération internationale des Géomètres.

3^e Congrès à Paris, 14—18 octobre 1926.

(Suite et fin.)

A 11 h, par un temps brumeux et sous une légère pluie, se déroula sous l'Arc de Triomphe une émouvante cérémonie et le dépôt de fleurs de la paix auprès de la flamme du souvenir à la mémoire du soldat inconnu; le poilu français symbolisait en une même et touchante pensée les combattants d'hier, aujourd'hui fraternellement réunis, évoquant tous ceux morts au service de leur patrie.

Le temps de déjeuner, selon l'expression française, pour assister l'après-midi à l'assemblée solennelle sous la présidence d'honneur de M. Turpin, Administrateur des Contributions directes et du Cadastre.

M. Peltier, Président du congrès, prononce le discours d'ouverture, puis le Secrétaire général Butault donne quelques renseignements généraux sur le congrès, le but poursuivi et les résultats acquis.

L'apport financier des nations se monte à fr. 50,000. — français, la Belgique seule a fourni fr. 12,000. —, un délégué

étranger a versé une cotisation personnelle de fr. 1000.—, ce qui constitue un bel exemple de solidarité internationale; un supplément sera probablement nécessaire pour l'impression du rapport général.

Puis à tour de rôle, les présidents des quatre commissions exposent les vœux et résolutions décrits précédemment, lesquels sont tous adoptés.

Avec son élégance coutumière, M. Rupcinsky définit le but de la Fédération, formule les meilleurs souhaits pour son développement; il est ensuite acclamé et à juste titre comme Président d'honneur de la Fédération.

M. Turpin remercie les congressistes de leur effort collectif, leur adresse ses meilleurs vœux pour leur développement intellectuel et moral et donne la parole à M. Guillaume, directeur du Bureau international des Poids et Mesures, pour une communication sur la mesure des bases, les instruments et métaux utilisés à cet effet, notamment l'invar. Savante et intéressante conférence qui a permis à chacun de se rendre compte de l'activité de ce Bureau dans le domaine international; les délégués sont ensuite présentés à M. Guillaume.

Cette belle séance se termina par un geste reconnaissant et gracieux des congressistes, interprété de brillante façon par le Président de la Fédération, en l'honneur de M^{lles} Danger et Freud; des fleurs furent offertes en souvenir de leur collaboration, M^{lle} Th. Danger, Ingénieur des Arts et Manufactures, fille de M. le Prof. Danger, ayant rempli avec beaucoup de distinction les fonctions de secrétaire auprès de la 3^e commission. Maniant le théodolite et aussi les mathématiques avec une rare aisance, notre féminine et gracieuse confrère seconde admirablement son père dans ses nombreux travaux professionnels.

Cette journée, déjà si remplie, devait se terminer par le banquet officiel sous la présidence de M. Queuille, ministre de l'agriculture; servi dans les salons de l'Hôtel «Lutetia», Boulevard Raspail, il réunissait environ 300 convives. Beaucoup de nos camarades étrangers, accompagnés de leurs dames, avaient arboré des décorations de leurs pays; afin de rester au diapason, nous avons déniché dans la salle un modeste œillet, faute d'emblème plus local et surtout plus caractéristique.

Suivant l'usage diplomatique, les délégués sont placés entre des français dans l'ordre alphabétique des nations, ce qui a permis à celles-ci d'être groupées; le coup d'œil est magnifique, le repas excellent, fort bien et rapidement servi, puis vint l'heure des discours qui furent nombreux. Le président du congrès, M. Peltier, salue le ministre de l'agriculture, puis tour à tour les délégués gouvernementaux des différentes nations expriment, soit dans leur langue maternelle, soit en français, soit dans les deux, leurs chaleureux remerciements pour l'accueil si cordial, et la sympathie qu'ils ont toujours rencontré, dans la belle capitale française; tous garderont du Congrès et de l'Exposition un agréable et durable souvenir.

M. l'Inspecteur fédéral Baltensperger prit la parole au nom du Conseil fédéral, il s'exprima en français en termes aimables, clairs et excellents; le délégué allemand, au risque d'être mal compris, dut répéter son discours en français. Il s'exécuta de bonne grâce, annonça que les organisations professionnelles de son pays tendaient actuellement à s'uniformiser; dès cette opération terminée, il proposera à ses collègues de participer aux travaux de la Fédération internationale.

Toujours sur la brèche, M. Rupcinsky, alliant la verve à la finesse de l'esprit, précède le Ministre de l'Agriculture qui s'empresse de rendre un hommage mérité aux agriculteurs français évoqués par M. Peltier; médecin de profession, il désirerait pour leurs villages plus de confort et d'hygiène. Il voudrait également faciliter, développer et rendre plus rémunératrice l'agriculture par des opérations d'assainissement et de remembrement; les Géomètres qui sont en contact journalier avec les agriculteurs, lui paraissent désignés pour l'exécution de pareils travaux. Il se déclare heureux de faire aujourd'hui plus ample connaissance, et assure nos collègues français de toute sa bienveillance pour faire aboutir leur importante revendication: *la reconnaissance officielle de leur profession.*

Très applaudi, il termina en apportant aux congressistes le salut du Gouvernement français.

Lundi 18 octobre. Dernière journée, plus de séances, plus de... nous allions écrire une énormité, sans vouloir blesser personne, mais au fait, disons-le, plus de discours; durant cette

belle journée d'automne, claire et radieuse, ce fut un perpétuel enchantement des yeux.

Les congressistes s'étaient divisés en deux groupes, les uns excursionnant à Rueil, visiter le château de la Malmaison et retremper leurs souvenirs de l'époque napoléonienne; les autres se rendaient directement au pavillon de Breteuil sur Seine, visiter les installations du Bureau international des Poids et Mesures. Les deux groupes se retrouvent à Versailles pour le déjeuner.

L'après-midi, visite du Palais de Versailles sous la direction d'un Conservateur; puis M. Guéritte, Architecte en Chef des monuments historiques, accompagna les congressistes dans les superbes jardins, dont les arbres rutilaient sous le beau soleil automnal. Il exposa les directives qui ont présidé à l'établissement de ce fameux parc, en souligna la belle et parfaite ordonnance, laissant à chacun une impression d'art inoubliable.

18 h retour au Palais Royal, serrement de mains, remerciements, souhaits de bon retour et de bonne santé, un court entretien avec le Secrétaire général, un taxi, et départ pour la Gare de Lyon; demain il faut reprendre le collier, l'esprit doit s'y préparer, ce sera dur.

A tout seigneur tout honneur, au Comité d'organisation en entier nos félicitations et notre admiration; il s'est acquitté avec bonheur en 8 mois d'une tâche énorme et souvent délicate; grâce à ces dévoués pilotes pleins de tact et d'entrain, tout a marché sans accrocs.

Je suis certain d'être l'interprète de mes collègues suisses en leur adressant notre vive gratitude et peut-être un joyeux « Au revoir ».

Qu'il me soit permis ici d'adresser une mention particulière au Président de la Commission des Relations extérieures des Géomètres-experts français, M. le Professeur Danger, initiateur du congrès; il commença dès 1925 de sa plume autorisée et incisive une active propagande dans les journaux professionnels, rédigea l'Avant-Projet de Statuts, mit tout en œuvre avec son ami Butault, pour assurer les concours indispensables à la réussite, et ce fut le cas, de cette belle manifestation internationale.

Enfin nous réclamons l'indulgence de nos lecteurs, pour les erreurs ou émissions involontaires que nous aurions pu commettre en rédigeant ce pâle résumé uniquement d'après nos notes personnelles.

Genève, novembre 1926.

Panchaud.

De l'abornement et des réseaux de polygone.

Par Ch. Ræsgen.

II. Réseaux de polygone.

L'instruction pour l'abornement et la mensuration parcellaire, du 10 juin 1919, détermine dans ses articles 19 et 20 le mode de repérage des points de polygone.

L'article 19 spécifie notamment qu'« on prend en principe « comme sommets de polygones des bornes de propriété; celles-ci « doivent présenter toutes les garanties de durée qu'on est en « droit d'exiger pour les points fixes de la mensuration. Là « où ces bornes font défaut, les sommets de polygones sont « repérés au moyen de bornes spéciales en pierre dure, in- « altérable »

L'article 20 spécifie également que « ce sont les bornes de « limite qui en principe doivent être utilisées comme sommets « de polygones. Là où ce n'est pas possible, les points sont « repérés à l'aide de bornes spéciales, semblables comme forme « et comme dimensions aux bornes de limites »

Comme on peut le constater, le repérage des points de polygones au moyen de bornes-limites constitue la règle, tandis que le repérage au moyen de bornes spéciales est considéré comme une exception.

Or les garanties de durée dont il est fait mention dans l'article 19 cité plus haut et qui constituent la condition expresse du choix des bornes de propriété comme bornes de polygones, sont bien loin d'être atteintes et d'être assurées, ainsi que nous l'avons démontré dans la première partie de notre démonstration.

Cependant, si l'abornement est considéré comme une partie essentielle de la mensuration, la polygonation doit être admise comme formant une partie encore plus essentielle de la mensuration, puisque c'est sur la polygonation que se basent, non seulement les opérations du levé primitif, mais encore et sur-